

Le mois de juin est venu conclure un semestre dont les performances des indices boursiers auront déjoué tous les pronostics. En effet, en bouclant le mois sur une note négative, la plupart des grandes places boursières mondiales ont offert des bilans semestriels peu convenables au regard des éléments qui laissaient espérer d'un meilleur rendement.

Cette fin de semestre aura été impactée par deux facteurs politiques inquiétants. Tout d'abord, la montée du populisme a pris de l'ampleur avec en Italie l'arrivée au pouvoir d'une coalition de mouvements extrêmes, en Espagne la destitution de Mariano Rajoy dont la motion de censure orchestrée par les députés a sanctionné le scandale de corruption mais aussi la politique d'austérité, et en Allemagne la menace de voir l'alliance CSU-CDU éclater en cas de non-entente sur la situation des migrants. La résignation d'un nombre grandissant d'européens s'explique par le rejet des inégalités économiques et l'attachement aux valeurs traditionnelles, brèche dans laquelle s'engouffrent les partis populistes dont les discours sont élaborés pour être perçus comme un remède à leurs problèmes. Mais, l'adhésion parfois un peu trop hâtive à ce genre de propos ne signifie pas pour autant que nous allons au-devant de l'éclatement de l'Union, car la plupart de ces peuples ne veulent pas sortir de la zone euro.

L'autre facteur politique fut de nature économique. Depuis plusieurs semaines, la guerre des mots prépare le terrain à la guerre commerciale. La partie qui se joue à trois : les Etats-Unis, l'Europe et la Chine, suggère un accroissement des taxes douanières, dont l'agitateur originel, le Président américain, cherche par tous les moyens à diminuer ses déficits commerciaux. Mais au lieu de tenter d'établir un contact constructif, les protagonistes, M. Trump en premier lieu bien évidemment, se jouent de déclarations qui disent tout et son contraire. Ce genre de flou ne peut que rendre nerveux les investisseurs qui hésitent entre un coup de force préalable à des discussions, ou une position ferme et catégorique qui pourrait amputer la croissance mondiale de plusieurs points. Nous continuons de penser que la posture du président américain est relative à l'approche des élections de mi-mandat (en novembre) où il se doit de défendre un bon bilan sous peine de perdre la majorité. Personne n'a à gagner d'une telle situation, d'autant plus que les autres parties ne manqueront d'utiliser leurs armes : l'Europe pourrait taxer les nombreux services américains, la Chine peut dévaluer sa monnaie, vendre massivement les obligations américaines qu'elle détient. Sans compter que la grogne commence à monter chez certaines sociétés américaines, qui n'hésitent pas à faire savoir à l'administration américaine tout le mal qu'elles pensent de ces taxes, voire à annoncer qu'elles quitteront le territoire à l'instar d'Harley Davidson qui projette de produire en dehors du territoire US : l'arroseur arrosé ?

## FOCUS MARCHÉ – Juin 2018

Nous allons entrer dans la période de publication des résultats semestriels des sociétés, ce qui sera un bon indicateur pour voir si les marchés ont bien ou mal anticipé les éléments récents. La baisse des marchés a ramené les indicateurs de valorisations en ligne avec les moyennes historiques, une révision à la hausse des prévisions de résultats à la sortie du semestre serait de bon augure pour passer une meilleure seconde partie d'année.

Toute l'équipe de la Financière de l'Oxer reste à votre disposition.

**La Financière de l'Oxer**